

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

Fables Choiesies

Mises En Vers

La Fontaine, J. de

Leiden, 1761

A Monseigneur Le Dauphin.

urn:nbn:de:gbv:45:1-1091

A MONSEIGNEUR
LE DAUPHIN.

MONSEIGNEUR,

S'il y a quelque chose d'ingénieux dans la République des Lettres, on peut dire que c'est la maniere dont Esope a débité sa morale. Il seroit véritablement à souhaiter que d'autres mains que les miennes y eussent ajouté les ornemens de la poésie; puisque le plus sage des anciens a jugé qu'ils n'y étoient pas inutiles. J'ose, MONSEIGNEUR, vous en présenter quelques essais. C'est un entretien convenable à vos premières années. Vous êtes en un âge où l'amusement & les jeux sont permis aux Princes; mais en même tems vous devez donner quelques-unes de vos pensées à des réflexions sérieuses. Tout cela se rencontre aux fables que nous devons à Esope.

L'apparence en est puérile, je le confesse, mais ces pué-
rilités servent d'enveloppe à des vérités importantes. Je
ne doute point, MONSEIGNEUR, que vous ne
regardiez favorablement des inventions si utiles, & tout
ensemble si agréables : car que peut-on souhaiter davanta-
ge que ces deux points ? Ce sont eux qui ont introduit les
sciences parmi les hommes. Esopé a trouvé un art sin-
gulier de les joindre l'un avec l'autre. La lecture de son
ouvrage répand insensiblement dans une ame les semences
de la vertu, & lui apprend à se connoître, sans qu'elle
s'apperçoive de cette étude, & tandis qu'elle croit faire
toute autre chose. C'est une adresse dont s'est servi très-
heureusement celui sur lequel Sa Majesté a jetté les yeux
pour vous donner des instructions. Il fait ensorte que vous
apprenez sans peine, ou, pour mieux parler, avec plaisir,
tout ce qu'il est nécessaire qu'un Prince sçache. Nous es-
pérons beaucoup de cette conduite ; mais, à dire la vérité,
il y a des choses, dont nous espérons infiniment d'avanta-
ge. Ce sont, MONSEIGNEUR, les qualités
que notre invincible Monarque vous a données avec la

naissance ; c'est l'exemple que tous les jours il vous donne. Quand vous le voyez former de si grands desseins ; quand vous le considérez qui regarde sans s'étonner l'agitation de l'Europe , & les machines qu'elle remue pour le détourner de son entreprise ; quand il pénètre dès sa première démarche jusques dans le cœur d'une Province , où l'on trouve à chaque pas des barrières insurmontables , & qu'il en subjugué une autre en huit jours , pendant la saison la plus ennemie de la guerre , lorsque le repos & les plaisirs regnent dans les cours des autres Princes ; quand non content de dompter les hommes , il veut triompher aussi des éléments ; & quand , au retour de cette expédition , où il a vaincu comme un Alexandre , vous le voyez gouverner ses peuples comme un Auguste ; avouez le vrai , MONSEIGNEUR , vous soupirez pour la gloire aussi bien que lui , malgré l'impuissance de vos années : vous attendez avec impatience le tems où vous pourrez vous déclarer son rival dans l'amour de cette divine maîtresse. Vous ne l'attendez pas , MONSEIGNEUR , vous le prévenez : je n'en veux pour témoignage que ces nobles

* * *

XVIIJ D E D I C A C E.

*inquiétudes, cette vivacité, cette ardeur, ces marques
d'esprit, de courage & de grandeur d'ame, que vous fai-
tes paroître à tous les momens. Certainement c'est une
joie bien sensible à notre Monarque; mais c'est un specta-
cle bien agréable pour l'univers, que de voir ainsi croître
une jeune plante, qui couvrira un jour de son ombre tant
de peuples & de nations. Je devois m'étendre sur ce
sujet; mais comme le dessein que j'ai de vous divertir, est
plus proportionné à mes forces que celui de vous louer, je
me hâte de venir aux fables, & n'ajouterais aux vérités
que je vous ai dites, que celle-ci: c'est MONSEI-
GNEUR, que je suis avec un zèle respectueux,*

*Voire très-humble & très-obéissant,
& très-fidèle serviteur,*

DÉ LA FONTAINE.